

leur des chevaliers de la légende, devient un imposteur dans le film, que l'impérieuse Guenièvre est transformée en oie blanche, que Karadoc est emprunté à d'autres contes pour la consonance bretonne de son nom, que Léodagan prend une importance inédite, qu'Arthur lui-même passe du second plan au statut de héros principal.

Alexandre Astier prend également ses aises avec l'histoire, et n'en est pas à une approximation près. « Parti pris ou méconnaissance de sa part ? Ce n'est pas très important, et de toute façon, la chronologie n'intéresse pas non plus beaucoup le Moyen Âge. Mais le spectateur doit se garder de vouloir apprendre l'histoire avec *Kaamelott* ! » Au V^e siècle, qui est bien celui de la légende arthurienne, les châteaux sont en bois et non en pierre, et les régions du nord de l'Afrique où se situe le début du film ne sont plus une colonie romaine depuis belle lurette. On était encore à des lustres de parler des ducs d'Aquitaine, et les Burgondes, qui, soit dit en passant, n'ont jamais envahi la Grande-Bretagne, étaient les plus romanisés des barbares et parlaient le latin... « Arthooooouurr ! Pas changer assiette pour fromage ! » relève donc d'une fantaisie linguistique, et historique, des plus pures. *Kaamelott* plaît au public, *Kaamelott* plaît aussi aux universitaires, qui lui ont déjà consacré des colloques, des ouvrages et des cours, comme à l'université de Lausanne : là comme ailleurs, les étudiants ont grandi avec la série. L'approbation des médiévistes aurait même aidé à entretenir son succès... Selon l'avis d'Alain Corbellari : « C'est pas faux ! »

Contact :
Institut de littérature française
Université de Neuchâtel
Alain Corbellari
Tél. +41 (0)32 718 18 96
alain.corbellari@unine.ch

PUBLICATION

LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE EN TROIS VOLUMES

« Une taille unique ne convient pas à tous ! » Ce principe énoncé par le psychiatre Jean-Michel Delile pourrait à lui seul justifier l'intérêt d'adapter les modèles d'enseignement aux différents publics concernés, une souplesse favorable à la persévérance scolaire, qui est l'une des clés de réussite dont les systèmes éducatifs ont la responsabilité. Inciter à la persévérance signifie apprendre aux élèves à mobiliser des ressources pour contrer les difficultés, à persister dans l'effort, à croire en leurs possibilités ; cela suppose aussi de s'appliquer à détecter les potentiels, à valoriser les aptitudes et à tenir compte des faiblesses des uns et des autres. Pour se donner les moyens de cette ambition, différents dispositifs pédagogiques innovants sont mis en place au sein des systèmes éducatifs et s'attachent à répondre à la diversité des personnes et des situations rencontrées. Au-delà de la mission de formation à proprement parler, il s'agit d'accompagner les jeunes pour qu'ils révèlent leur capacité à se réaliser et à devenir pleinement acteurs de la société dans laquelle ils vivent.

La problématique de la persévérance scolaire et de ses corollaires, le décrochage et l'abandon, fait depuis plusieurs années l'objet de séminaires ou colloques à Besançon entre chercheurs, enseignants et représentants du monde socio-économique, des rencontres orchestrées par l'axe 1 du laboratoire C3S (Culture, sport, santé, société) de l'université de Franche-Comté. Les approches complémentaires ayant nourri ces échanges donnent aujourd'hui lieu à la publication de trois ouvrages sous la houlette de Gilles Ferréol, professeur de sociologie et

directeur du laboratoire. Ces trois volumes formalisent les problèmes, relaient la position des pouvoirs publics, racontent les initiatives menées à l'échelle nationale ou locale, mesurent l'efficacité des dispositifs mis en place ou encore reviennent sur les résistances aux réformes qui jalonnent l'histoire de l'éducation depuis plus d'un siècle. Les bases théoriques et les méthodes appliquées sont explicitées et illustrées d'exemples d'innovations pédagogiques tirés



du contexte régional aussi bien que d'expériences menées en France ou à l'étranger : écoles de la deuxième chance, programmes TAPAJ ou PAS A PA, protocoles d'accueil personnalisés, ateliers sport, littérature ou de pratique artistique... Avec en filigrane des notions essentielles telles que l'estime de soi, le droit à l'erreur, l'épanouissement ou l'adhésion à un projet.

Ferréol G. (sous la direction de),
La persévérance scolaire. Expérimentations et dynamiques éducatives - La persévérance scolaire : regards croisés - Décrochage et persévérance scolaire, EME éditions, collection « Proximité sociologie », 2020